

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

Prix de l'Abonnement
Edition quotidienne, par an \$3.00
Edition hebdomadaire, par an 1.00
Invariablement payable d'avance
On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE : S. MARCOTTE

RÉDACTEUR-EN-CHEF : HECTOR FABRE

Prix des Annonces
Six lignes, première insertion..... \$0.50
Chaque insertion subséquente..... 0.12
Chaque ligne en sus, première ins.. 0.08
Chaque ins. subséquente, p. ligne... 0.04

FEUILLETON DE L'ÉVÉNEMENT
DU 23 DÉCEMBRE 1878.

LE DRAME DES CHAMPS-ÉLYSÉES

PAR
HIPPOLYTE AUDEVAL

XVI

Deux mois après, par une belle après-midi du mois de juin, le colonel d'Hervet sortit de chez lui avec sa fille Odile, et ils prirent place tous les deux dans une élégante calèche qui descendit aussitôt, au grand trot des chevaux, l'avenue des Champs-Élysées.

Le colonel était vêtu avec recherche, comme pour une visite de cérémonie.

Odile avait une toilette simple, ainsi qu'il est d'usage pour les jeunes filles, mais d'une extrême fraîcheur, et qui faisait admirablement ressortir la grâce et la distinction de celle qui la portait.

— Tu ne t'ennuieras pas trop, Odile ? dit le colonel tandis que la voiture roulait rapidement. Il s'agit, tu le sais, d'une grave conférence.

— Chez monsieur et madame Lavernède ! ajouta la jeune fille. Or je ne m'ennuie jamais chez eux, ni vous non plus, mon bon père.

— Disons tout de suite, et je t'en remercie, ma chère enfant, qu'avec moi tu ne t'ennuies nulle part, même quand je dicte mes mémoires... Infortunés mémoires, hélas ! bien négligés, maintenant.

— Oh ! ils seront repris, mon père... et continués sans interruption.

Après avoir dépassé le rond-point des Champs-Élysées, Odile mit tout à coup une de ses mains sur ses yeux avec un geste d'effroi.

— C'est là, murmura-t-elle... c'est là !

— Oui, reprit le colonel, c'est là que ce brave Julien a été attaqué et terrassé par des malfaiteurs.

— Et aujourd'hui, mon père, la foule circule joyeuse dans cet endroit maudit, les enfants y jouent en riant, les femmes y étalent leurs brillantes toilettes ! Quant à moi, je ne puis passer ici sans frissonner, sans éprouver un sentiment d'épouvante et d'horreur.

La foule, en effet, était aussi nombreuse que parée et joyeuse.

Le commencement du mois de juin est l'époque où les Champs-Élysées sont le plus fréquentés. Le beau monde n'est pas encore parti pour la campagne et afflue sur cette magnifique promenade pour y saluer le retour des beaux jours.

— Est-ce un bien, est-ce un mal ? Je l'ignore, ma fille, continua le colonel, mais Paris est la ville oubliée par excellence, et les Champs-Élysées sont l'éclatante concentration de cette tendance. Il faudrait des volumes pour récapituler les sombres drames qui ont eu lieu ici, les crimes qui ont été commis, sans compter les catastrophes nationales dont ces vastes terrains ont été les témoins impassibles. Il n'existe peut-être pas d'endroit au monde où le sang et les larmes s'effacent plus vite. Et la foule y accourt ensuite, radieuse, insoucieuse, ne

se souvenant plus de rien, sinon qu'il y a là de l'espace, du soleil, des arbres et des fleurs.

Puis le colonel ajouta en souriant :

— Mais pourquoi t'appuyer si fort sur le sort de Julien, puisqu'il a survécu à son affreuse blessure ?

Odile n'eut pas le temps de répondre et la conversation changea d'objet, car M. d'Hervet, ayant été salué par un vieil ami qui passait, se mit à parler de cet ami à sa fille.

Bientôt la voiture s'arrêta rue de Lille, où demeuraient monsieur et madame Lavernède.

Ceux-ci attendaient le colonel, et madame Lavernède se montra tout particulièrement satisfaite qu'il eût amené sa fille.

En effet, il devait être exclusivement question de Julien dans cette entrevue. Or, comme des projets d'alliance avaient été échangés entre les deux familles pour les deux jeunes gens, la présence d'Odile en cette circonstance témoignait des désirs du colonel de réaliser promptement ces projets.

— Que vous êtes aimable d'être venue ! dit la femme du rentier en embrassant la jeune fille. Ces messieurs ont à traiter des affaires très sérieuses, mais cela ne nous empêchera pas de causer un peu toutes deux, ma chère Odile.

Madame Amélie Lavernède était toujours bonne comme lorsque nous l'avons vue, au commencement de ce récit, allant dans les pauvres logis soulager l'infortune, y retrouvant son ancienne amie Laure Rambaud en proie à la plus cruelle détresse, et calmant les angoisses de la malheureuse mère à ses derniers moments, en lui promettant de se charger de son fils Julien.

L'excellente femme avait été fidèle à sa promesse, et la pauvre morte pouvait maintenant contempler du haut des cieux son bien-aimé fils devenu homme, et digne de toutes les sympathies par toutes les qualités de l'esprit et du cœur, comme si les soins et la protection d'une mère ne lui eussent jamais manqué.

D'un autre côté, une bonne action porte toujours en soi sa récompense, c'est là une vérité banale à force d'avoir été répétée, mais que cependant on ne peut se lasser de proclamer, tellement on en a chaque jour d'innombrables exemples sous les yeux.

Or la récompense de madame Lavernède avait pris les proportions et la durée de la bonne action qu'elle avait faite.

Par la seule présence de Julien dans cette maison auparavant sans enfants, un vide immense avait été comblé, une constante animation avait succédé à l'ennui, une source intarissable d'affections mutuelles fécondait les âmes, comme la source d'eau vive dirigée vers les terrains arides et qui les transforme en prairies embaumées de verdure et de fleurs.

Quand Julien entra dans le salon, quand madame Lavernède remarqua le regard empreint d'une tendresse profonde que son mari arrêta longuement sur son fils adoptif, elle sentit une larme d'émotion trembler sous ses cils, et elle remercia Dieu qui avait permis que les vœux de la pauvre Laure Rambaud fussent exaucés, en affermissant chaque jour davantage le bonheur de tous ceux qui avaient contribué à leur réalisation.

— Eh ! mais, s'écria M. d'Hervet en tendant la main au jeune

homme, notre cher Julien est encore pâle !

— C'est la conséquence inévitable de ma blessure, colonel, répondit-il. Mais je suis complètement rétabli.

— Et vos assassins, sont-ils enfin sous les verrous ?

— Non, colonel.

— Comment ! Pas encore ?

— Hier j'ai été appelé au Palais de Justice, colonel. C'est la troisième fois. J'ai été confronté avec deux individus...

— Asseyez-vous, monsieur Julien, interrompit doucement Odile. Ne restez pas debout. Vous avez besoin de beaucoup de ménagements.

Julien prit un siège.

— Ce que j'en fais, c'est uniquement pour vous obéir, Mademoiselle, reprit-il en s'asseyant. C'est là une règle dont je ne me départirai point désormais... car je ne dois pas oublier que le soir de mon accident vous m'aviez dit de prendre une voiture, et que rien de fâcheux ne me serait arrivé si j'avais mieux écouté votre recommandation.

— A la bonne heure ! continua le colonel en riant. Odile prends acte de cette promesse de docilité à tes volontés. C'est un gage sérieux pour l'avenir.

Puis, revenant à son idée :

— Et hier, interrogea-t-il, vous n'avez pas reconnu vos assassins ? c'est dommage.

— Je l'admets comme vous, colonel, répondit Julien. Mais la manière dont les choses se sont passées ne me permet guère de fournir des renseignements bien exacts.

Je descendais tranquillement la grande avenue des Champs-Élysées, lorsqu'un homme me demanda l'aumône. Il parla indistinctement. Il se fit plutôt comprendre par un geste de détresse, en se courbant et en me cachant par conséquent son visage, attitude que je pris pour une attitude de sollicitation et d'humilité.

Pendant que je fouillais à ma poche, je reçus derrière la tête un coup violent qui m'étourdit et me renversa. Donc, les gredins étaient deux, ou trois, mais deux au moins. Inutile de vous dire que je n'entendis même pas celui qui me frappa par derrière.

Quand je repris connaissance, je me trouvais au poste du Palais de l'Industrie, où des agents de police m'avaient transporté et où on me donna des soins. Ma première pensée fut de faire prévenir monsieur et madame Lavernède, pour leur épargner le saisissement de me revoir tout en sang et leur certifier que ma vie ne courait aucun danger. Un commissaire de police m'interrogea, dressa procès-verbal.

Mes voleurs ont été volés eux-mêmes, puisque mon portefeuille n'était gonflé que de papiers insignifiants. Mais évidemment j'ai eu affaire à des voleurs puisqu'ils m'ont enlevé mon portefeuille, le supposant sans doute bien garni.

Voilà les seules déclarations que je puisse faire.

Quand à reconnaître ces bandits, cela m'est absolument impossible.

— Et Julien n'a que les désagréments de cette situation sans espérer de faire punir les coupables, ajouta madame Lavernède, car il est obligé de subir toutes les confrontations qu'on lui demande, quoiqu'il les sache inutiles.

M. Lavernède n'avait encore rien dit.

G. SEIFERT,

Salles d'Exposition du Bazar Européen
12, RUE LA FABRIQUE,
(EN HAUT)

Sont ouvertes depuis LUNDI, 2 Déc.

Le public est cordialement invité de venir visiter la magnifique collection de
Poupées, Jeux, Jouets et Articles de
Fantaisie.

200 POUPÉES EN EXPOSITION.
Québec, 7 décembre 1878—1m

AU PUBLIC !

RECOMPENSE

DE
\$ 3,320.00

Il a été fondé en France des prix destinés aux savants, qui par leurs inventions avaient fait progresser les sciences. L'univers entier est appelé à concourir, et dans la liste des lauréats on trouve des Anglais, des Américains, des Allemands, à côté des Français. Ces prix sont reconnus dans le monde scientifique comme étant la plus haute considération qu'un savant puisse obtenir, de l'excellence de son produit et de son invention.

M. LAROCHE,
PHARMACIEN,
a obtenu ce prix pour les procédés de fabrication du

QUINA LAROCHE

et la commission des récompenses voulant reconnaître d'une façon plus formelle le service que M. Laroche avait rendu à la science et à l'humanité, ajouta une médaille d'or au prix de 16,000 francs. Depuis, M. Laroche a obtenu des médailles d'or à toutes les expositions où il a envoyé son produit, les médecins de toutes les parties du monde ont donné raison aux jurys et le

QUINA LAROCHE est prescrit par tous les docteurs des deux continents.

LE QUINA LAROCHE

contient la totalité des nombreux principes contenus dans les trois meilleures sortes de quinquina (jaune, rouge et gris) extrait directement de l'écorce et n'a rien de commun avec les vins préparés avec le sulfate de quinine.

LE QUINA LAROCHE est le plus efficace et le meilleur marché des vins de quinquina : un verre de

QUINA LAROCHE équivaut à trois verres de tout autre vin de quinine.

LE QUINA LAROCHE vu la force de ses principes doit être pris par petites quantités, l'avis du médecin est le meilleur guide.

LE QUINA LAROCHE est approuvé et recommandé par tous les journaux de médecine.

LE QUINA LAROCHE

Est toujours efficace comme

TONIQUE ET RECONSTITUANT contre le défaut de force et d'énergie, les affections de l'estomac, débilité générale, pâles couleurs, lymphatisme, convalescence, suite de couche, cholérite, etc.

Contre les diverses affections fébriles et les fièvres de toutes natures. L'Administration du Quina Laroche, 22 et 19, rue Drouot, a décidé que ses produits seraient détaillés au Canada aux mêmes prix qu'en France, droits de douane [25 p. c.] en plus. L'Administration prenant tous les autres frais à sa charge.

LE QUINA LAROCHE, 11 25
petit " 75

Seul agent à Québec, chez M. BRASSART, professeur botaniste diplômé, rue St. Joseph, St. Roch, No. 392 et 393.

Sirup et Pâte du Dr. Zed
Médailles à Paris.

A base de "Codéine" et de "Tolu" contre les Bronchites, Rhumes, Irritations de Poitrine, Catarrhes, Insomnies.
Boîte : 1/25 Flacon : 2/59. Dans toutes les Pharmacies.

FER DIASTASE

Assimilable du

DR. V. BAUD

Sous la forme de Granules bien dosés, le Fer combiné à la Diastase par la germination des graines de Cresson est le plus actif et le plus facile des Ferrugineux pour les femmes et les enfants délicats. Sans saveur ni constipation. Contre l'Anémie, Sang pauvre, Chlorose, etc.

A vendre chez

M. BRASSART,



JOS DONATI
WATCH-MAKER & JEWELLER

No. 158, rue St. Jean, et No. 241, rue St. Paul.

AVANTAGE! AVANTAGE!

CHEZ

JOSEPH DONATI.

D'après la crise que nous traversons, M. JOSEPH DONATI, Horloger et Bijoutier, se détermine à faire UN GRAND SACRIFICE de ses marchandises pour les fêtes de NOËL et du JOUR DE L'AN, afin de réduire son IMMENSE STOCK contenu dans ses deux magasins pour n'en faire qu'un seul; car il se trouve dans l'impossibilité de subir les dépenses auxquelles deux établissements l'entraînent. Il voit que sa position l'oblige de vendre sans réserve.

Ainsi, que ceux qui ont besoin de magnifiques Bijoux s'empressent de visiter ces deux établissements.

Une visite vous suffira pour vous convaincre du bon marché.

Québec, 14 décembre 1878—1m

Charcuterie Française

PRIX EXTRA, EXPOSITION 1877

Pour les Fêtes de Noël et du Jour de l'An :

Jambons Boucanés, première qualité. Commandes pour Soirées et Festins exécutées à des prix très-modérés.

Aussi toute personne désirant faire saler et boucaner des Jambons, ils leur seront garantis à 29 cents la pièce.

Succursale à la Haute-Ville, No. 90, rue St. Jean, E. ROUILLHAC.

RUHLMANN,
Coin des rues Grant et des Fossés,
En face de l'Ecole des Frères.

Québec, 12 décembre 1878—1mp

Banque Union du Bas-Canada.

DIVIDENDE No. 26.

AVIS est par le présent donné qu'un dividende de

DEUX POUR CENT

sur le Capital payé de cette Institution, vient d'être déclaré pour l'année semi-annuelle, payable à la Banque ou à une de ses Succursales, le ou après

JEUDI, le DEUXIEME jour de JANVIER 1879.

Les livres de Transfert seront formés du 16 au 31 Décembre inclusivement.

Par ordre du Bureau de Direction,
F. MACEWEN,
Caisier.

Québec, 30 novembre 1878—jd

JODOIN & CIE.,

14, rue St. Jean.

N'oubliez pas la maison JODOIN & CIE., qui a obtenu les PRIX AUX DERNIÈRES EXHIBITIONS pour ses Poêles Doubles, de Passages, Poêles de Chambre et de Salon, Poêles de Cuisine de toutes dimensions à Bois et à Charbon.

Ustensiles de Cuisine, Vaisseaux en Cuivre, en Ferblanc et en Fonte, Pelles et Bêches en Fer et en Acier de première qualité.

Nos prix sont au moins de VINGT-CINQ POUR CENT meilleur marché qu'ailleurs.

En gros et en détail.

JODOIN & CIE

Annonces Nouvelles.

Pour les Fêtes de Noël et l'An—A. Toussaint
Acte de faillite de 1875—Alfred Lemieux.
Présents!—Glover, Fry & Cie.
Cadeaux de Noël et du Jour de l'An—L. Drouin & Frère.
Protection—F. X. Lepage.

QUEBEC,

LUNDI, 23 DÉCEMBRE 1878.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Si, comme l'assurent les ennemis du cabinet Joly, cette administration n'a que quelques mois à vivre, il faut avouer qu'elle emploie bien ses derniers moments et qu'elle laissera, pour le moins, une mémoire respectée.

L'entrevue entre le premier ministre et le Conseil-de-Ville, a eu le résultat le plus satisfaisant. Grâce à la façon très-large et libérale dont M. Joly a abordé la question et au bon vouloir des conseillers, cette grosse affaire de l'extension du chemin de fer du Nord jusqu'au fleuve, est maintenant réglée. La Corporation n'éprouvera aucune difficulté, avec le concours obligeant de M. Joly, à acquérir des propriétaires le droit de passage, et l'on peut compter avec M. Joly qu'au printemps la locomotive parcourra la rue Dalhousie, et que le chemin s'étendra jusqu'au quai de la Compagnie du Richelieu, plus tard jusqu'au quai Allan.

Cette prompté décision va donner, durant le rigoureux hiver qui commence, de l'ouvrage aux classes ouvrières. Ce n'est pas seulement une grande mesure d'intérêt public, c'est aussi une mesure d'humanité.

Le premier ministre et le conseil ont droit à la reconnaissance publique pour leur action si prompte et si décisive. On n'a pas coutume à Québec de voir les choses aller si vite.

Notre confrère de la *Minerve* doit voir maintenant que le tableau que nous tracions il y a quelque temps de la félicité provinciale, n'était pas tout à fait faux. Trois-Rivières est charmé; voilà Québec satisfait; il ne reste plus à contenter que Montréal, qui le sera bientôt.

Les détracteurs du ministère Joly n'ont besoin de d'un peu de patience pour devenir ses admirateurs.

BRUITS DU JOUR.

Les rumeurs les plus contradictoires continuent à courir au sujet de la décision que prendra ou ne prendra pas le cabinet fédéral à l'égard du Lieutenant-Gouverneur. Les uns persistent à assurer que la chose est décidée en principe et que Sir John ne cherche plus que les considérants de l'arrêt que le gouvernement va prononcer; les autres favorisent maintenant les compromis. Un de ces compromis serait de suspendre l'hon. M. Letellier, en confiant l'intérim à Sir Narcisse Belleau, et de référer son cas aux autorités impériales.

D'après la première théorie, on serait porté à croire que les considérants de l'arrêt ne sont pas aisés à trouver, puisqu'un esprit aussi alerte que celui de Sir John, passe tant de temps à les chercher. Autre chose en effet est de dresser un acte d'accusation où l'on inclut tous les griefs qu'on a sur le cœur, autre chose est de motiver un arrêt qui devra soutenir l'épreuve de la discussion en Parlement et d'un examen sévère de la part des autorités impériales.

S'il faut en croire le *Free Press*, on en serait arrivé à Ottawa à interroger les morts, au moyen des tables tournantes, pour connaître le sort réservé à M. Letellier. L'esprit de M. McGee, fidèle aux inspirations des dernières années de la vie de l'éloquent orateur,

aurait désapprouvé le coup d'Etat, tandis que l'esprit de Sir Georges, ami des coups de force, l'aurait approuvé. On songe à consulter Lord Durham.

AUX TROIS-RIVIÈRES.

Notre confrère le *Journal des Trois-Rivières* a publié, dans son numéro de jeudi, une correspondance bien mal inspirée. Son correspondant qui se dit avocat, reproche au prothonotaire, M. Pacaud, de tenir des caucuses politiques dans son bureau.

Cette assertion est tout à fait sans fondement et nous sommes en mesure de l'affirmer. Du reste, pareille accusation manque de vraisemblance, attendu qu'il n'y a actuellement aucune raison de former des organisations politiques. Les élections sont toutes terminées et la meilleure preuve qu'on ne conspire pas aux Trois-Rivières, c'est que M. Langevin a pu s'y faire élire par acclamation.

Quant à l'allusion faite par cette feuille au prétendu désordre qui existe dans le bureau du prothonotaire, elle est également mal fondée; nous pouvons ajouter qu'elle a pris par surprise tous les membres du barreau des Trois-Rivières. Il est bien connu que M. Pacaud a gardé non-seulement les anciens employés qui ont bien voulu conserver leur position, mais encore qu'il a pris de nouveaux employés de façon à rendre le service plus effectif et qu'il paie beaucoup plus en salaire que le gouvernement ne payait avant sa nomination, pour le même travail.

Il est vraiment regrettable qu'on pousse si loin l'esprit de parti et que l'on attaque sans raison un officier public qui n'est plus en mesure de se défendre et qui, nous le savons, donne entière satisfaction au public.

Le bureau du prothonotaire n'est pas un lieu tellement sacré, que des profanes comme M. Lemieux n'y puissent entrer sans scandaliser le public ou plutôt le farouche correspondant du *Journal*!

INFORMATIONS.

—L'ex-gouverneur Morris a été élu à Toronto-Est pour la Chambre locale.

—M. Alphonse Desjardins M. P. a été élu président de la Banque Jacques Cartier à la place de l'hon. J. L. Beaudry.

—L'hon. M. Joly aura dans quelques jours une entrevue avec les membres du comité spécial du Conseil-de-Ville de Montréal, pour en arriver à une entente afin d'amener le chemin de fer Q. M. O. et O. aux casernes.

—On écrit d'Ottawa que les notabilités conservatrices continuent à s'amuser. Les deux derniers arrivés sont MM. Mousseau M. P. et Benoit M. P. Ils ont remplacé auprès de Sir John, MM. White, Desjardins, Baker, Lynch et Trudel qui sont repartis, laissant à Ottawa M. Angers. On dit que ce n'est pas seulement l'affaire du Lieutenant-Gouverneur qui attire M. Benoit, mais aussi un peu le choix du sénateur de la division Montarville qu'il désire voir tomber sur lui.

—Un ordre général de la milice est publié invitant la milice canadienne à porter le deuil jusqu'au 29 de janvier. L'insigne de deuil consiste en un crêpe retenu au coude. Les épées des officiers devront être couvertes d'un voile en crêpe.

—Application sera faite au parlement à sa prochaine session pour un acte étendant les délais pour la construction du chemin de fer de jonction d'Ontario et du Pacifique, et amendement la charte d'incorporation.

—Une assemblée des membres de l'association des arts de Montréal, sous la présidence de sir Francis Hincks, a eu lieu au Mechanics' Hall, le 20. La construction d'une galerie d'art coûtera \$22,000. M. Gibb a donné gratuitement l'emplacement du terrain et \$8,000 en sus. M. Charles Gibb a également fait présent à la société d'une somme de \$7,000. Quatre mille piastres ont été données par un certain nombre de personnes, ce qui forme un total de \$19,000 entre les mains du trésorier. Trois mille piastres sont encore nécessaires.

TÉLÉGRAPHIE GÉNÉRALE.

Londres, 21.—Les fabricants de fer dans le nord de l'Angleterre se proposent de réduire les gages de leurs employés à 5 pour cent, en conséquence de la dépression du commerce. Les ouvriers prétendent que les gages n'ont jamais été si faibles depuis vingt ans, et ne veulent pas se soumettre à cet arrangement. La question sera portée devant un tribunal d'arbitres.

Les journaux continuent de publier

des détails sur la détresse qui existe dans le pays. A Sheffield, il y a beaucoup de misère. Un comité de femmes s'est joint au comité de secours dirigé par le Maire et cent d'entre elles travaillent tous les jours à la confection de vêtements pour les pauvres; la semaine prochaine, cinquante autres femmes viendront les aider. L'archevêque de York a prié son clergé de faire des souscriptions paroissiales en faveur des pauvres. A Berkdale et à Southport, on donne de la soupe aux pauvres. A Chard, dans le comté de Somersetshire, les ouvriers en dentelles se sont mis en grève, à cause de la détermination prise par les patrons de leur faire abandonner les *Trade-Unions*; un grand nombre est à rien faire, et la misère est grande. A Burnley, le paupérisme a augmenté de 60 pour cent sur l'année dernière. Dans la forêt de Dean, les ministres distribuent des vêtements et des provisions aux pauvres. A Plymouth et dans les environs règne la plus grande misère. On fait des souscriptions pour venir en aide aux mineurs de Cornish. Les nouvelles reçues de Widnes, Goole, Dundee, Wolverhampton, Liverpool, Manchester et Salford confirment davantage la grande misère qui s'y fait sentir.

On a démenti officiellement la nouvelle qui portait que l'Empereur d'Allemagne avait, en reprenant les rênes de l'Etat, reçu une lettre de félicitation du Pape et qu'il y avait répondu. Le *Germania*, journal ultramontain, déclare qu'il est impossible, d'après les lois du mois de mai, de concilier les intérêts de l'église et de l'état.

Une dépêche de Berlin porte que l'Empereur jouit d'une excellente santé. Il reçoit tous les jours les différents personnages de l'état et écoute la lecture de longs rapports sur les affaires publiques. Bismarck travaille résolument aux finances. On croit que les travaux de la commission auront pour résultat un retour vers la protection. Les relations politiques de l'empire ne sauraient être meilleures, mais l'état de ses finances demande un remède prompt et efficace. Le comte Szchenji sera nommé ambassadeur autrichien à la cour de Londres aussitôt après que le deuil de la cour sera fini.

Une dépêche de Rome porte que M. Despretis, le nouveau premier-ministre italien, a fait une déclaration ministérielle et soumis à la Chambre un programme provisoire. Son discours a été reçu dans le plus grand silence, et pas un seul applaudissement n'est venu encourager l'orateur. Les journaux de la droite prédisent la chute prochaine de ce ministère.

Versailles, 21.—La Chambre a rejeté aujourd'hui l'amendement du Sénat tendant à réinsérer dans le budget une allocation de 200,000 francs pour les prêtres âgés, mais a accepté ses amendements sur la loi des timbres. La Chambre s'est alors ajournée au 14 janvier.

Moscou, 21.—Un train express sur la ligne du chemin de fer Rostow, Old Wadi et Kookos, a déraillé aujourd'hui et est tombé dans une digue; vingt personnes ont été tuées, parmi lesquelles se trouvaient le général Hutz, ainsi que plusieurs fonctionnaires et officiers de l'armée du Caucase; trente-huit personnes ont été blessées.

Constantinople, 21.—Safvet Pacha vient d'être nommé ambassadeur en France.

Copenhague, 21.—Le duc de Cumberland a épousé la princesse Thyra samedi soir. La cérémonie a eu lieu dans la chapelle Christianberg avec beaucoup de pompe.

Londres, 21.—Une dépêche de Lord Lytton, vice-roi des Indes, mande que le Major Cavagnari lui a écrit une lettre confirmant la fuite de l'Emir en Turkestan. Son fils Yakoub Khan a été délivré et laissé à Caboul. L'Emir avait perdu tout contrôle sur ses soldats qui désertaient l'armée.

New-York, 21.—Une dépêche spéciale adressée à la *Tribune* porte que le général Browne est entré dans Jellalabad hier.

AVENTURE D'ÉTUDIANT.

Dernièrement mourait à l'âge de dix-huit ans, dans la petite ville de Hanover, état de New-Hampshire, où est situé le célèbre collège médical de Dartmouth, la charmante miss Jenny Kearney, renommée pour sa beauté et la douceur de son caractère. Aimable envers tout le monde, secourable aux malheureux, elle était aimée de tous; aussi sa mort, arrivée presque subitement, plongea-t-elle la contrée dans une profonde consternation.

Son père, Lewis H. Kearney, sénateur très influent, qui avait placé en elle toutes ses joies et son bonheur, n'avait rien négligé pour la conserver à l'existence, mais malgré tous les soins

qui lui furent prodigués par plusieurs notabilités médicales, elle s'éteignit sans que la science ait jamais pu découvrir la source de la maladie, et les causes de la mort.

Tous les habitants de Hanover accompagnèrent à sa dernière demeure la pauvre enfant morte mystérieusement, et parmi eux, on remarquait surtout un jeune homme, dont la douleur était navrante.

Ce jeune homme, qui devait jouer plus tard un rôle dans ce drame émouvant, était le fiancé de la morte. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'on parvint à l'arracher de la tombe de la jeune fille; il voulait, disait-il, mourir avec elle, et l'accompagner dans l'éternité.

Un pressentiment disait à la famille, qu'un jour le cadavre pourrait être enlevé; aussi, plaça-t-on près de la tombe un gardien chargé de veiller jour et nuit.

En effet, des rôdeurs de nuit ne tardèrent pas à être vus dans le cimetière, et sur le rapport du gardien, on jugea à propos de lui adjoindre d'autres hommes, auxquels on donna une consigne sévère.

Malgré toutes ces précautions, on apprit soudain que le cadavre de miss Jenny avait été enlevé.

Tout d'abord, les soupçons se portèrent sur le fiancé qu'on avait vu souvent aller rendre visite au tombeau. L'amour ardent qu'il avait pour la jeune fille, et l'intention qu'il avait manifestée au moment de l'inhumation, le désignaient comme le coupable.

Il fut arrêté et conduit devant des juges qui l'interrogèrent avec la plus grande bienveillance. Après quelques heures de détention, on ne tarda pas à reconnaître son innocence, mais le pauvre garçon, dont la raison avait été ébranlée par suite de cette nouvelle commotion, dut être enfermé dans une maison de fous.

Les coupables restaient toujours à découvrir.

Que s'était-il passé?

Les étudiants en médecine des universités d'Amérique n'ont pas toujours, comme ceux de France, à leur disposition les cadavres au moyen desquels ils apprennent dans la mort, les secrets de la vie. Le plus souvent, ils n'étudient l'anatomie que sur des corps légués par des amis de la science, ou achetés à des familles pauvres. Quelquefois aussi, ils s'adressent à des misérables qui, pour quelques dollars, font profession de déterrer les morts nouvellement ensevelis, et en sont arrivés à former entre eux une espèce d'association.

De là, l'habitude prise par les familles riches, de renfermer leurs morts dans des cercueils solidement soudés, et de les faire garder jusqu'à complète décomposition, ce qui n'est pas toujours un moyen suffisant pour les soustraire à la rapacité de ces chacals à figure humaine, ainsi que le prouvera la suite de notre récit.

Dans certains quartiers des villes américaines, les bar-rooms ne sont que d'immondes réduits, qui rappellent assez bien le cabaret du Lapin-blanc, qu'Eugène Sue a décrit dans ses *Mystères de Paris*. Tout le monde s'y tient debout, car l'établissement ne renferme aucun siège; on s'y presse autour d'un comptoir, assez souvent malpropre, pour boire des liqueurs fortes, d'une provenance souvent douteuse, et des mélanges sans nom qu'on cherche à introduire chez nous, sous le nom pompeux de boissons américaines.

C'est là que se donne rendez-vous la lie de la population; tous les gens sans domicile, les escrocs, les voleurs y passent une partie de la nuit. Là aussi, on rencontre quelquefois des gens du monde, amateurs de curiosités et d'émotions fortes qui, pour quelques instants, se vautrent dans cette fange, et souvent paraissent s'y complaire.

Un soir, quelques étudiants s'étant égarés dans un de ces bouges, discutèrent entre eux, à haute voix, sur la mort mystérieuse de miss Jenny; ils s'étonnaient que leurs professeurs n'eussent pu découvrir les causes qui l'avaient conduite au tombeau.

—Ma foi, dit l'un d'eux, j'aurais bien donné quelques dollars, pour pouvoir surprendre le secret de cette maladie inconnue.

—C'est chose facile, dit un homme sordidement vêtu, qui se détacha d'un groupe en train de boire au fond de la salle, et si vous le voulez, je pourrai vous en fournir les moyens. Nous sommes ici plusieurs, qui connaissons jusque dans leurs moindres détours, les allées du cimetière. Pas une tombe qui nous soit inconnue, pas un arbre qui ne nous ait abrités; quant aux gardiens, c'est notre affaire et nous nous chargeons de les mettre dans l'impossibilité de pouvoir nous empêcher de "travailler."

—Alors vous croyez la chose facile, dit un des étudiants.

—Aussi facile à exécuter, qu'il me

sera facile d'avaler immédiatement le verre de whisky que vous allez m'offrir. Ce n'est pas la première fois, du reste, que la chose me sera arrivée, car j'ai déjà "travaillé" pour certains de vos collègues.

—Est-ce que vous seriez par hasard le fameux Tom Snarley?

—C'est moi-même.

—Oh! alors, sans jamais vous avoir vu, je vous connais de longue date. Vous avez déterré, il y a deux ans, le cadavre d'un vieux Juif qui, de son vivant, avait plus de dollars que de conscience, et dont les héritiers auraient volontiers fait tanner la peau s'ils avaient cru qu'elle pût leur rapporter quelque chose.

—Ah! vous connaissez l'histoire.

—Parbleu! si je la connais, elle m'a été contée par mon ami James Gordon, qui vous a acheté ce vieux squelette.

—Alors, vous voyez que vous pouvez parfaitement avoir confiance en moi.

—Jusqu'à la bourse, mon brave, car vous lui fîtes payer assez cher.

—Monsieur, répondit le misérable, il y a des cadavres à tout prix, et j'estime que celui d'un millionnaire vaut mieux que le mien.

Pendant ce dialogue, les amis de l'étudiant et les hommes de Snarley s'étaient rapprochés des interlocuteurs.

—Eh bien! Messieurs, dit l'un d'eux, est-ce entendu? Nous mettons-nous à l'œuvre?

—Quel est votre prix?

—Cent dollars, répliqua un des ivrognes.

—Pourquoi pas deux cents? demanda un des étudiants.

—Allons, allons! ça me regarde, dit le chef de la bande. Il faut bien faire quelque chose pour la science. A cinquante dollars, nous sommes vos hommes, mais à une condition, c'est que vous nous accompagnerez, car le père de miss Jenny fait faire bonne garde autour de la tombe de sa fille et nous avons à craindre des poursuites acharnées à cause de l'influence dont il dispose.

—C'est chose convenue, dirent les étudiants, il ne nous reste plus maintenant qu'à boire au succès de l'entreprise.

—Garçon, une tournée pour tout le monde.

Et après la conclusion de cet odieux marché, tous ces hommes, à moitié ivres, choquèrent leurs verres en se donnant rendez-vous pour le lendemain à minuit, près de la porte du cimetière. La cloche de la chapelle des morts tintait lentement douze coups, lorsqu'étudiants et bandits se rencontrèrent devant la porte du cimetière, au rendez-vous pris la veille.

Tout dormait dans la nature; on n'entendait d'autre bruit que le sifflement du vent dans les branches, et le cri sinistre des oiseaux de nuit; soudain, le chien du préposé à la garde des morts se mit à aboyer. Snarley donna, à voix basse, l'ordre à un de ses hommes de monter sur le mur qui entoure le cimetière, et de jeter au malencontreux animal une boulette de viande, dans laquelle le chef de la bande, en homme prévoyant et connaissant son métier, avait introduit une forte dose d'un poison foudroyant.

—Bob, ici! dit l'homme, d'une voix caressante.

Le chien s'avança lentement, posa ses pattes le long du mur et dressa la tête, comme pour mieux voir qui l'appelait.

Aussitôt le bandit laissa tomber la boulette qu'il tenait à la main. Le chien s'en empara gloutonnement, et n'en fit qu'une bouchée; il secouait la queue et regardait l'homme en ayant l'air de se réjouir de cette bonne aubaine. Mais tout à coup, il poussa un grognement terrible, tourna plusieurs fois sur lui-même et tomba foudroyé.

Le premier obstacle était vaincu.

—Ça y est, dit le voleur, plus de danger de ce côté, il n'aboyera que dans l'éternité. Maintenant nous pouvons entrer.

—Pas si facile que ça, répondit Snarley, nous avons d'autres précautions à prendre; la porte est lourde et glisse difficilement sur ses gonds, le moindre bruit pourrait nous trahir.

Et alors, tirant d'un sac qu'il avait pendu au côté, une double échelle de corde, il la jeta à son complice qui était resté à cheval sur le mur.

Après qu'elle fut solidement fixée, tous les hommes qui étaient restés en bas escaladèrent le mur dans le plus profond silence, et deux minutes plus tard, se trouvèrent réunis dans le champ de repos.

La nuit était noire, un vent glacial commençait à souffler avec fureur et à agiter les branches des arbres, de manière à donner le frisson aux plus courageux. De temps en temps, les rayons d'une lune blafarde perçaient un nuage sombre, éclairaient vaguement les tombeaux et donnaient une forme fantastique

que à tous les objets qu'ils venaient frapper.

TRAVERS LA VILLE.

A L'ŒUVRE.—M. Joly et le Maire ont passé la matinée rue St. Paul à conclure les derniers arrangements avec les propriétaires pour le droit de passage.

LE JUGE DOUCET.—A une nombreuse réunion du barreau tenue le 21 décembre, sous la présidence de M. R. Alley, C. R. bâtonnier, on a adopté des résolutions de condoléances à la famille du défunt juge de police, M. P. A. Doucet.

NÉCROLOGIE.—Nous regrettons d'apprendre la mort subite de Madame Bossé, arrivée cette nuit. Toute notre population sympathisera avec M. le juge Bossé dans le malheur qui le frappe.

VOYAGE PÉRILLEUX.—Trois messieurs se sont embarqués dans un canot pour traverser le fleuve à six heures moins le quart, samedi soir. Après avoir fait un voyage des plus périlleux à travers les glaces, ils ont été entraînés sur les battures de Beauport. Ce n'est qu'au prix des plus grands efforts qu'ils sont débarqués à un quai de la Basse Ville à onze heures. Les hommes étaient complètement épuisés.

LE CONDAMNÉ FARRELL.—La femme du meurtrier de Valcartier est de retour d'Ottawa où elle était allée intercéder en faveur de son mari. Elle rapporte qu'il lui a été impossible d'avoir une entrevue avec le marquis de Lorne. Mais le ministre de la justice lui a dit qu'elle ne devait pas espérer une commutation de peine. Farrell sera donc exécuté le 10 janvier prochain.

ASPHYXIÉ PAR LE GAZ.—Mercredi de la semaine dernière, pendant la nuit, une famille demeurant rue Richardson, près de la rue du Pont a failli être asphyxiée par le gaz qui s'échappait d'une rupture du tuyau principal dans la rue du Pont. Une des filles de la maison était presque insensible lorsqu'on s'en est aperçu; et on a dû promener les pauvres gens en voiture une partie de la nuit pour les faire revenir à eux.

CONTINUATION DE LA VENTE CHEZ M. DUQUET & CIE.—La vente de samedi a attiré un auditoire considérable et on a encore jamais vu à un encan. M. Duquet a démontré qu'il était sérieusement décidé à vendre tout son fonds de commerce, car tous les objets ont été positivement vendus sans réserve et à des prix étonnants. Tous les effets sont vendus avec garantie.

DE LA NEIGE.—Il est tombé dans la nuit de samedi et pendant toute la journée d'hier, une bordée de neige qui fera grand bien. Les chemins de campagne en avaient besoin, ainsi que Vennor qui l'attendait depuis le 20 comme vérification de ses pronostics.

MORT SUBITE.—Un jeune homme nommé World demeurant au Cap Blanc, est mort subitement hier matin dans l'Eglise de Notre-Dame de la Garde où il assistait à la messe.

COUR DE MAGISTRAT ABOLIE.—La Gazette Officielle de samedi nous apprend que la Cour de Magistrat pour le comté de Beauce, dans la paroisse de Sainte-Marie, sera abolie à dater du vingt-sixième jour du mois décembre courant.

MAISON DE BAINS.—Le Chroniqueur de ce matin suggère l'établissement d'une maison de bains dans notre ville. Nous ne pouvons qu'applaudir à cette suggestion avec l'espoir de la voir réalisée. Il est en effet regrettable qu'il n'y ait à Québec aucun lieu pour se baigner. Tous les gens n'ont pas l'avantage de louer des maisons avec des chambres de bains. La ville qui est intéressée à protéger la santé publique devrait, il nous semble, encourager une telle entreprise en fournissant au moins l'eau nécessaire gratis. Nous croyons que si la Corporation acquiesçait à cette proposition, nous aurions bientôt une maison de bains à Québec.

ÉTETES NOUVELLES.—L'office des Courtes Heures aura lieu à l'Eglise St. Pierre, vendredi prochain.

M. C. W. Carrier a été nommé délégué du bureau de Lévis pour la prochaine session de la chambre de commerce de la Puissance.

On a volé un capot en drap pour lequel on a porté le magasin de M. St. Gernest, marchand de nouveautés, rue Lamontagne, à midi samedi dernier.

La police a retrouvé le cochon volé par M. Walsh, charretier, il y a quelques jours. Les voleurs surpris ont fui en abandonnant l'animal à la police.

VENTE DE PELLETIERES.—N'oubliez pas la vente de pelleteries qui se conti-

nue tous les jours et tous les soirs au No. 6, rue St. Jean, porte voisine du magasin d'une piastre. L'assortiment mis à l'enchère, se compose de capots en fourrures, casques, mitaines, gants, etc., etc., qui se donnent plutôt qu'ils ne se vendent.

RÉSULTAT REMARQUABLE.

Peu importe le nombre de médecins que vous avez consultés ou la quantité de remèdes que vous avez essayés, il est un fait reconnu que le SIROP ALLEMAND est le seul remède qui ait donné satisfaction pour le soulagement des maladies des poumons. Il est vrai qu'il y a encore des personnes qui souffrent d'affections pulmonaires, de maux de gorge, de la consommation, de l'hémorrhagie des poumons, de l'asthme, de rhumes invétérés, de la pneumonie et de la toux, mais celles-là n'ont jamais fait usage du SIROP ALLEMAND DE BOSCHÉE. 50,000 douzaines de bouteilles ont été vendues l'année dernière, et pas une seule plainte nous est parvenue depuis. Les consommateurs feront bien d'en essayer une bouteille. Grandeur ordinaire 75 cents. En vente chez tous les pharmaciens de l'Amérique.

AVIS.

M. Z. PAQUET ayant acheté la bâtisse autrefois occupée par feu F. Carrier, au No. 165, rue St. Joseph, et l'ayant agrandie et autrement réparée, il en a fait le plus grand et le plus beau magasin de la ville. En conséquence, il a l'honneur d'informer le public qu'il y a transporté son grand assortiment de Marchandises de Nouveautés, considérablement augmenté de toutes les nouveautés de la saison. Il invite surtout le public à visiter son Etablissement de Modes pour Dames et Messieurs, ainsi que son département de Fourrures.

10 décembre 1878—15jp

MARCHE MONÉTAIRE.

New-York, 10 hs., 23 décembre 1878
Or; Echange Sterling, 83; Greenbacks, 99.

F. C. BARROW, Courtier.

Décès.

Vendredi, le 20 décembre 1878, après une courte maladie, à l'âge de 63 ans et 10 mois, Pierre Antoine Doucet, éc., juge des Sessions de la Paix. Les funérailles auront lieu mardi, le 24 courant. Le convoi laissera sa demeure, No. 18, rue Garneau, à 9 heures et demie pour la Basilique, et de là au cimetière Belmont. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Announces Nouvelles.
POUR LES FETES

Noel ET l'An

Oranges	20c la douzaine.
Citrons	20c "
Raisins Pudding	5c " livre.
" (sans noyau)	8c "
Corinthe	5c "
Figues en boîte (2 lbs)	10c " boîte.
Xérès	\$1.50 le gallon.
Xérès (Extra sec)	1.00 "
Vin O'Porto	1.50 "
Vin O'Porto (Extra)	2.00 "

ARRIVÉ PAR LE

STEAMER DE SAMEDI :

Un grand lot d'ORANGES et CITRONS que nous vendrons en gros.

Avis aux Marchands.

A. TOUSSAINT,
Haute-Ville.

TOUSSAINT & FRÈRE,
Rue St. Pierre,
Basse-Ville.
Québec, 23 décembre 1878 - 1erj

Exposition de Paris.

Mesdames et Messieurs,

La maison **RENAUD & CIE.** a le plaisir d'inviter ses amis et le public en général de venir visiter l'assortiment magnifique d'articles de fantaisie qu'elle vient de recevoir directement de l'Exposition de Paris.

On trouvera à notre établissement tout ce qu'il y a de plus nouveau pour les Cadeaux de Noël et du Jour de l'An. Nous donnerons sous peu une liste des effets reçus.

Une visite est sollicitée.

RENAUD & CIE.,

24, rue St. Paul.
Québec, 18 décembre 1878.

Announces Nouvelles.

ACTE DE FAILLITE DE 1875

Et ses Amendements.

Dans l'affaire de

P. THIBAUT, de Bienville, Lévis,

Failli.

Le soussigné vendra le DEUXIEME jour de JANVIER prochain, les immeubles ci après désignés, savoir :

1o. Un emplacement situé dans le village de Bienville, sur la Rue du Fleuve, contenant cinquante pieds de front sur soixante de profondeur, plus ou moins; borné au nord à Napoléon Mercier, au sud à un nommé Ouimet, à l'ouest à la Rue du Fleuve, au nord-est à Alexis Béchard — avec une maison dessus construite, circonstances et dépendances. Cette vente est faite à la charge de payer une rente annuelle de huit piastres à Germain Michaud.

2o. Un emplacement situé au dit village Bienville, au nord du chemin, de la contenance de soixante pieds de terre de front sur soixante-deux de profondeur du côté nord-est, et vingt pieds du côté sud-ouest, plus ou moins, sans garantie de mesure; borné par devant au sud-est au susdit chemin, au nord-ouest à Paschal Morin, joignant d'un côté au nord-est à Pierre La bonté, et de l'autre côté au sud-ouest au dit Paschal Morin — avec la maison dessus érigée, circonstances et dépendances.

Pour être vendus à la porte de l'église de Notre-Dame de Lévis, LUNDI, le DEUXIEME jour de JANVIER prochain 1879, à DIX heures A. M.

ALFRED LEMIEUX,

Syndic.

Québec, 23 décembre 1878—jd

GRANDE VENTE PAR ENCAN.

Tout le magnifique

Stock de Bijouteries

DE

E. JACOT

Chaque article mis à l'enchère sera vendu sans réserve, consistant en ce qu'il y a de mieux en

Montres d'Or et d'Argent, Sets, Cachets, Chaines, Colliers, Bagues, Epinglettes, Médailles, l'endante, en très grande variété, le tout en or.

Argenteries, etc., aussi de magnifiques Vitres plaquées en Argent; deux Safes (Coffre-Forts.)

Le public est prié de ne pas manquer cette chance exceptionnelle.

Vente privée le jour, tous les soirs à l'encan chez

E. JACOT,

Rue St. Joseph,
En face le jardin du Presbytère.

J. ED. DERY & CIE.,

E. & C.

Vente sans réserve CE SOIR.

Québec, 21 décembre 1878.

ROND A PATINER

"STADACONA."

Ce magnifique Rond a été de nouveau préparé cette année, mais avec beaucoup plus de commodité que l'année dernière. Les chambres des dames et des messieurs sont très propres et bien chauffées. Le rond contient une nappe de glace de 175 pieds sur 115 de large.

FITZGERALD & SAVAGE.

Québec, 21 décembre 1878 2f

DROLET, AUDARD & GUERARD

Machinistes et Fondeurs,

Ont l'honneur d'annoncer à leurs pratiques et au public en général qu'afin de répondre aux nombreuses demandes qui leur sont faites ils ont considérablement agrandi leur atelier de Machinerie et qu'ils y ont joint une MAGNIFIQUE FOULONNERIE. Ils peuvent maintenant se charger de toutes espèces D'OUVRAGES EN FONTE, ainsi que toutes espèces de MAHINERIES

DROLET, AUDARD & GUERARD,

75, rue St. Joseph.

Québec, 21 décembre 1878

JAMBONS FUMÉS

DE 1ère QUALITE

A BIEN

BAS PRIX.

— AUSSI —

25 tinettes de Beurre

A VENDRE PAR

J. B. RENAUD & CIE.

72 à 82, rue St. Paul

Québec, 20 décembre 1878.

Voulez-vous économiser

VOTRE ARGENT !

Allez donc faire vos achats de Marchandises Sèches au nouveau magasin appelé

AU BON MARCHÉ

Coin des rues St. Jean et Collin,

HAUTE-VILLE.

Ce nouveau magasin mérite bien sa réputation toujours grandissante, comme étant le magasin VENDANT LE MEILLEUR MARCHÉ à Québec. Vous trouverez tous jours un assortiment complet de marchandises convenables à toutes les classes d'acheteurs et ces marchandises seront VENDUES AUX PLUS BAS PRIX DU MARCHÉ.

Un grand lot de Marchandises vendu à Réduction.

Chaussottes de Laine	\$.15
Tweed tout Laine	0.50
Ratine et Drap Manteaux	0.55
Draps de Moscou	1.25 valant \$1.75
Draps de Castor	1.35 " 2.00
Etoffes à Robes	0.78 et au-dessus
Wincey	0.05 " "
Flanelles toute Laine	0.15 " "
Laine à Tricoter	0.50 valant \$0.60

Un assortiment considérable de Plumes, Fleurs, Formes de Chapeaux, Manteaux importés, le tout à la dernière mode et à un B'S PRIX sans précédent

N'oubliez pas d'aller faire une visite à l'Enseigne

AU BON MARCHÉ

N. GARNEAU.

Québec, 20 décembre 1878.

Présents.

Nous avons apporté une attention toute spéciale concernant les effets nécessaires pour les PRÉSENTS DE NOËL ET DU NOUVEL AN. Nous sommes déterminés à donner satisfaction complète à nos pratiques qui veulent faire des Présents de Robes, etc., etc.

Etoffes à Robes dans les dessins les plus nouveaux ainsi que les Garnitures appropriées aux nuances des étoffes.

Rien de plus utile et de plus riche, qu'une belle Robe en Soie Noire de la manufacture de Bonnet & Cie. ou d'ant. Guinette & Cie

Robes, Manteaux et Chapeaux fait et garnis par les meilleures mains possible.

GLOVER, FRY & CIE.

Réduction Spéciale

Sur des Manteaux, Costumes, Chapeaux garnis, Chapeaux de Feutre et Bonnets à des prix extraordinairement bas.

40 pièces de Drap de Castor, de Pilot, Naps, Imitation de Loutré à moitié prix.

GLOVER, FRY & CIE.

Québec, 21 décembre 1878.

Cadeaux

Pour les Fêtes !

Nous venons de recevoir un grand assortiment

d'Articles de Fantaisie et d'Utilité

propres à donner en CADEAUX.

N. B.—Etoffes à Robes à moitié prix ainsi que belles Indiennes à réduction.

FYFE & WRIGHT,

22, RUE LA FABRIQUE.

Québec, 19 décembre 1878.

CADEAUX de NOËL

ET DU

JOUR DE L'AN.

Les soussignés remercient le public pour la part d'encouragement qu'il a bien voulu leur accorder les années passées à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An et sollicitent encore cette année une part d'encouragement et offrent en vente les articles suivants :

1 livres de Prières en Ivoire, Velours et Cuir de Russie, Albums de toutes grandeurs, Livres d'Histoire illustrés pour les enfants, Scrap-Book, Albums à dessin, Pupitres, Poésie-musique, Porte monnaie, Images de fantaisie pour Albums, Boîtes de Peinture, Boîtes à Dessin, Boîtes à Ouvrage, Jeux d'Échecs, Dominos, Dames, Chapelets montés en Argent, Bracelets, Porte-Cigares, le tout à bon marché.

L. DROUIN & FRÈRE,

Libraires,

Rue St. Joseph, St. Roch.

Announces Nouvelles.

GRANDE VENTE

DE

BIJOUTERIES

PAR

ENCAN SANS RESERVE

CHEZ

DUQUET & CIE.

Etant décidés d'abandonner leur établissement de la Haute-Ville, ils ont donné instruction à MM. MAXHAM ET CIE. de vendre tout leur fonds de commerce, consistant en Montres en Or et en Argent, à Remontoirs pour Dames et Messieurs, Bijoux avec Diamants, Sets, Colliers, Médailles, Bijoux en Argent, Argenteries de toutes sortes, Objets d'Art.

TEMBRES CUITES, Bronzes, Horloges en Marbre, et Or moulu, Vases, et un grand nombre d'autres objets trop considérables pour être énumérés.

Vitres en Argent, et Accessoires pour Magasin, seront vendus sans réserve.

La vente commencera SAMEDI, le 21 DECEMBRE, à DEUX heures de l'après-midi et à SEPT heures du soir, et se continuera les jours suivants jusqu'à ce que le tout soit vendu.

A. & J. MAXHAM & CIE.

Encanteurs.

P. S.—Les personnes désirant acheter des Cadeaux de Noël et du Jour de l'An, auront l'avantage de pouvoir acheter à vente privée aussi à bon marché qu'à l'encan. Québec, 19 décembre 1878.

THE! THE! THE!

Voilà le moment où vous pouvez acheter du Thé Supérieur à Bas Prix. Visitez le MAGASIN DE THÉ sur la rue St. Jean, faubourg St. Jean, en face le Bureau de Poste.

CAFÉ de première qualité toujours en mains.

JAS. MILLER.

Québec, 20 décembre 1878—2s

CADEAUX de NOËL

ET

PRESENTS

DU

JOUR DE L'AN

Venant d'être reçu au

Magasin à Une Piastre

DE HARPER

Un vaste et splendide assortiment d'effets nouveaux convenables à offrir en CADEAU.

Entrez en passant les examiner au

No. 4,

RUE ST. JEAN, H.-V.

Québec, 20 décembre 1878—9f

CUISINIÈRE DEMANDÉE.

On demande immédiatement une bonne cuisinière.

S'adresser à

J. GINGRAS, Hôtelier,

Marché Finlay, B.-V.

Québec, 19 décembre 1878.

FETES DE NOËL

ET DU

NOUVEL AN.

GRANDE RÉDUCTION.

Nous désirons appeler l'attention de nos pratiques et du public en général sur notre assortiment de Vins qui se recommandent hautement par leur qualité et leur variété. Nous croyons pouvoir prétendre qu'il n'y a rien de supérieur en ce genre à Québec.

Nous avons décidé de vendre d'ici au premier février prochain, aux prix réduits suivants :

Vin Blanc sec	valant \$1.50	vendu \$1.20
Vin Palerne	" 1.50 "	" 1.20
Vin Calinet très-léger	" 1.50 "	" 1.20
Vin Colli Ingham	" 1.50 "	" 1.20
Vin L. P.	" 2.00 "	" 1.50
Vin McKenzie	" 2.50 "	" 2.00
Vin Xérès	" 4.50 "	" 3.00
Vin Sicile	" 1.50 "	" 1.00
Vin Tarragone	" 1.50 "	" 1.10
Vin Anderson	" 2.00 "	" 1.50
Vin McKenzie O'Porto	" 2.50 "	" 2.00
Vin hamisso	" 3.50 "	" 3.00
Vin Ysasi	" 3.50 "	" 3.00
Vin Coughburas	" 4.00 "	" 3.50

Nous avons fait une réduction générale sur tout notre assortiment d'Épicerie, Eau-de-Vie, Genièvre et autres Liqueurs, et nous invitons les acheteurs à visiter notre maison avant d'acheter ailleurs

LECLERC & LÉTEL I

NOUVELLES DIVERSES.

—Par ce temps d'attentat contre les souverains, les chemins ne sont pas sûrs pour les têtes couronnées. Aussi, en Allemagne et en Russie, a-t-on pris des mesures exceptionnelles de prudence en vue du retour de l'empereur Guillaume et du czar. En ce qui concerne le souverain russe, le Wiener Extrablatt a reçu d'Odessa la note suivante, qu'il imprime en gros caractères :

En prévision du retour du czar à Saint-Petersbourg, des mesures de prudence les plus sérieuses ont été prises ici :

Trois cents agents de police en bourgeois sont arrivés de Moscou pour renforcer le service d'Odessa. Aujourd'hui (28 novembre) et demain, la garnison et les troupes des cantonnements voisins sont consignés. Sur tout le parcours du railway, entre Odessa et Moscou, sont échelonnés des soldats à trois cents pas de distance. Hier soir on a arrêté ici un Italien, le nommé Ricardo, sur lequel on a trouvé un poignard et plusieurs lettres compromettantes.

—Victor Hugo réunit en ce moment les poésies qui formeront les deux volumes de *Toute la Lyre*. Le nouvel ouvrage du poète contiendra des pièces de vers de tous les genres, depuis l'ode jusqu'à la chanson, depuis la strophe allée jusqu'au couplet sans façon. *Toute la Lyre* paraîtra en février 1879, le jour même où Victor Hugo accomplira sa soixante-dix-septième année.

—Malheureusement pour l'Italie, le crime de Naples n'est pas un acte isolé, et le parti révolutionnaire au delà des Alpes menace évidemment les institutions de la Péninsule. La situation est d'une gravité plus inquiétante encore qu'on ne le soupçonnait. On pourra s'en convaincre en lisant la lettre suivante, adressée de Lucques au *Pungolo* de Milan :

"Je vous dirai avant tout que la situation est beaucoup plus grave que les journaux ne semblent le croire, et je puis vous assurer que si l'on n'a pas recours à des mesures énergiques, il sera impossible de rétablir l'ordre et la tranquillité publique dans ce pays.

"A Florence, l'Internationale est véritablement formidable, et les morts et les blessés par suite du crime de la rue Guelfe, sont plus nombreux qu'on ne l'a dit.

"Dans la province d'Arezzo, les Mazziniens et les internationalistes sont en nombre et à l'œuvre.

"Pise est ensuite la ville dans laquelle cette secte est surtout dangereuse, et les internationalistes de Livourne et de la province de Massa et de Carrara, dans laquelle les éléments démagogiques abondent, sont en relations étroites avec leurs confrères de Pise.

"A Lucques et à Peschia, les Mazziniens, dirigés par des chefs habiles et résolus, sont loin de rester oisifs.

"Le but auquel tendent ces partis subversifs est très évident.—On cherche à rendre insoutenable la situation économique de quelques villes, afin de pouvoir soulever les masses populaires.

"Les internationalistes alarmant la bourgeoisie, et les Mazziniens travaillent à corrompre l'armée. Je considère comme certain que ces deux factions sont décidées à agir de concert.

"Dans ce moment, nous en sommes encore à la période de préparation, mais si l'on tarde à prendre des mesures énergiques, nous arriverons bien vite à la période de l'action."

ERREUR FATALE.—Un monsieur en grande toilette, habit noir, gants blancs, entre précipitamment chez un pharmacien.

—Pouvez-vous me préparer tout de suite, dit-il d'une voix haletante, une potion d'huile de castor qui puisse être prise sans qu'on en soupçonne même l'odeur, sans qu'on se doute seulement d'un remède.

—Parfaitement, répond le pharmacien.

Cinq minutes après, il reparait, tenant à la main un verre à demi plein d'un liquide agréable à l'œil.

—Monsieur, dit-il en souriant, en attendant la potion, me permettez-vous de vous offrir un verre de limonade ?

—Volontiers... mais faites vite.

Le client avale la boisson. Dix minutes se passent. A la fin, impatienté :

—Eh bien ! et cette potion ?

—Monsieur, dit le pharmacien, je suis heureux de constater que j'ai comblé vos desirs : la potion, vous venez de la prendre sans vous en être douté un seul instant.

—Ah ! malheureux que vous êtes ! s'écrie le monsieur. Ce n'était pas pour moi, mais pour ma belle-mère, qui vient de se trouver mal. Moi je me marie dans une heure.

Et, jetant cent sous sur le comptoir, il s'enfuit éperdu.

JOUETS, JOUETS, JOUETS

CHEZ OCTAVE LEMIEUX & CIE.

A commencer aujourd'hui il sera vendu à vente privée à notre Salle d'Encaen, rue et faubourg St. Jean, une grande quantité de Jouets de toutes sortes, Poupées, Caricatures, etc., etc., à moitié du prix coûtant. Vu que cet immense assortiment faisait partie d'un fonds de banqueroute, les sous-signés invitent le public à profiter du bon marché.

On trouvera les mêmes effets au No. 244, rue St. Joseph, St. Roch, et à notre Salle d'Encaen, rue et faubourg St. Jean, tous les jours de 9 heures A. M. à 6 heures du soir.

OCT. LEMIEUX & CIE. Encaenteurs. Québec, 17 décembre 1878

Grande Vente Populaire.

Sera vendu à l'Encaen

JEUDI, LE 19 DECEMBRE

ET LES JOURS SUIVANTS

Au No. 6, rue St. Jean, (en dedans), porte voisine du magasin d'une piastre,

Un assortiment complet de Felleteries de premier choix, envoyées en consignation par une des premières maisons de Montréal, et pour être vendues absolument sans réserve. Il est inutile d'énumérer les articles, il suffit de dire que jamais pareil choix de Fourrures n'a encore été offert à l'enchère à Québec.

Vente tous les jours à 2 heures après-midi et à 7 heures du soir. Une visite est sollicitée. Les effets seront visibles Jeudi à 9 hs. A. M.

J. ED. DERY et CIE. E. et C. Québec, 17 décembre 1878.

AVIS.

J'ai été nommé exécuteur-testamentaire de feu JOSEPH VINCENT CLOUTIER, du Château-Richer. Les créanciers de la succession sont priés de produire leurs réclamations sous le plus court délai, et les personnes endettées de régler immédiatement avec moi.

F. X. LEMIEUX, Avocat, Exécuteur-Testamentaire, No. 40, rue des Jardins. Québec, 17 décembre 1878-1s

Club des Patineurs de Québec.

SAISON DES PATINS 1878-79.

Billets de famille aux actionnaires... \$ 8. do do aux membres... 10 do simple aux actionnaires... 4 do do aux membres... 6

Le Pavillon sera ouvert de 6 heures A. M. à 6 heures P. M. tous les jours, les Dimanches exceptés.

Jusqu'à avis contraire, il y aura musique tous les Samedis soirs, et les Mercredis tous les quinze jours de 8 à 10 heures. Admission 10 cents. Le Pavillon sera ouvert aux Membres et aux Actionnaires ainsi qu'à leurs familles tous les Jendis soirs, et les Mercredis tous les quinze jours de 8 à 10 heures, GRATIS.

Après-midi musicale tous les Mardis. Les membres et les actionnaires ainsi que leurs familles seront admis gratis. Les spectateurs paieront 10 cents.

Le Pavillon sera ouvert vers le 21 courant, et la Mascarade aura lieu vers le sept janvier. On peut se procurer des billets dès maintenant de

E. HOLLOWAY, Sec.-Trésorier. Québec, 17 décembre 1878-12

CERTIFICAT.

A la suite des nombreuses assertions énoncées au sujet de L'HUILE DE STRALE DE PRATT, nous avons reçu aujourd'hui même du Bureau d'Inspection du gouvernement des Etats-Unis, un certificat d'épreuve que nous recevons ce jour sur L'HUILE ASTRALE et qui se lit comme suit :

"Lumière... Vite (astrale) Couleur... Blanche Témoinage de consommation 1500"

Ce qui précède joint au certificat fourni par les autorités d'ici démontre pleinement les résultats de cette huile.

SURETÉ ET DURÉE DE L'HUILE ASTRALE DE PRATT.

Il n'y a rien d'extraordinaire dans une huile qui brûle tout simplement bien, sans couleur comme sans fumée, etc., si elle n'est pas sûre et n'a pas subi une sévère épreuve.

C'est un fait bien connu que toute huile à éclairer se consume d'autant plus vite, qu'elle est beaucoup plus volatile qu'une huile qui a été épurée soigneusement.

L'HUILE ASTRALE DE PRATT a subi plus que cela. Le procédé particulier qu'on a suivi pour l'épurer n'a pas négligé ce qu'aucune autre huile minérale ne saurait produire, savoir :

Une combustion et une lumière d'une sûreté parfaite.

Et ce qui n'est pas moins important, adaptés à l'usage des lampes à huile de charbon ordinaires.

PEVERLEY & CIE, Seuls Agents pour Québec. Québec, 11 décembre 1878. 18)

CANADA, Province de Québec, District de Québec. Cour Supérieure.

DAME MATHILDE SAMSON, de St. Joseph de Lévis, épouse de GILBERT FOURNIER, commerçant et Cultivateur, du même lieu, dûment autorisée à ester en justice,

et Demanderesse, GILBERT FOURNIER, Commerçant et Cultivateur, de St. Joseph de Lévis, Défendeur.

Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause le 19 décembre courant

PELLETIER & CHOUINARD, Proc. de la Demanderesse Québec, 19 décembre 1878-1m

AVIS AU PUBLIC.

Par suite de la maladie de

ARTHUR DION, ECUIER,

MARCHANT-ÉPICIER,

Ce monsieur fait cession suivant l'acte de faillite de 1875 à Richard Turner, éc., DE LA MAISON

WHITEHEAD & TURNER

Et ce dernier comme syndic a vendu et transporté au soussigné par acte passé devant Mre. E. J. Angers, Notaire, en date du 13 courant, tout le fonds d'épicerie, livres de crédits et immeubles provenant de la dite succession; je donne de plus avis que toutes personnes endettées envers cette succession devront payer à M. Etienne Paradis, Marchand-Epicier, rue St. Joseph, à qui j'ai vendu les livres de crédits et qui est autorisé à se servir de mon nom pour collection provenant de cette faillite, les personnes à qui il est dû devront s'adresser au syndic ci haut nommé Richard Turner, écuyer, pour recouvrement de leur réclamation.

J. B. Z. DUBEAU. Québec, 18 décembre 1878-6f

A. GIBERTON & Cie.,

COMMISSION & IMPORTATION

8, rue de Bresoles, 7, rue Le Royer, Bâtisse des Sœurs, Montréal

SEULS AGENTS EN CANADA

POUR

Rivière, Gard et & Cie., Cognac, Eaux-de-Vie

Wyand Fockink, fournisseur des Cours d'Europe, Gin de Hollande et Liqueurs fines.

La Grande Chartreuse, près Grenoble, (L. Garnier) chartreuse véritable.

E. Mercier & Cie., Union de Propriétaires, Cie des grands Vins de Champagne Epernay.

La Bénédicte, Abbaye de Fécamp, liqueur de "La Bénédicte."

J. Brisson & Cie., fournisseurs du Consulat Général de France en Canada, Bordeaux, Vins fins et ordinaires.

S. A. R. Mgr. le Duc d'Anmale, Palais d'Orléans, Palerme, Vins de Zucco, Madère, Vins fins secs, et Vins de Messe.

Odrin & Plot, fournisseurs de la Cour de Russie, Côte d'Or, grands Vins de Bourgogne.

E. Cusenier & Cie., fournisseurs brevetés de la Cour d'Italie, Paris, Liqueurs fines, Kirsch, Vermouth, etc.

Chevalier-Appert, fournisseur des Cours d'Europe, Paris, Conserves Alimentaires.

Gaillard & Cavillon, Provence, Huile d'Olive, etc.

Amieux frères, Nantes, Sardines à l'huile.

La Fromagerie modèle de Gruyère, à Gruyère, Suisse, Fromages.

H. Tavernier & Cie., Veveys, Suisse, Gigars et Tabacs.

Les Manufactures de Glaces de St. Gobain, Chaunly & Cirey, Paris, Glaces et Miroirs.

Haidin & Cie., Courcelles, Belgique, Verres à Vitres.

Compagnie des Cristalleries de Baccarat, Paris, Verres et Cristaux.

J. Pouyat, Limoges, porcelaine tendre et dure.

J. Vieillard, Bordeaux, Faïences d'art et ordinaires.

Dufour & Co. (Anchor Brand) Thal, Suisse, Toiles à bluteaux.

E. Choupey, Paris, Cuir Français.

Witzman & Charpentier, Paris, haussures Françaises de toutes sortes.

Cottance, La Parfumerie Centrale, Paris, Parfumeries Françaises.

C. Debyre, Paris, Brosserie fine Laroche-Joubert, Lacroix & Cie., Angoulême, Papeteries de toutes sortes.

Jules Turquetil & Cie., Paris, Papiers peints (Tapiserie.)

Mazoyer fils & Poindron, Paris, Lyon et Saumur, Bijouterie Religieuse.

Blot & Drouard, Paris, Pendules Françaises et Bronzes d'art

Jeanet David, St. Claude, Jura, articles de Fumeurs et Jouets en bois, os, écaille et buffle.

A. Lejeune, Paris, articles de Fumeurs et Jouets en caoutchouc.

C. Lefaucheux, inventeur, Paris, Armes de Classe.

N. Vivario-Flondeur, Armurier du Roi des Belges, Liège, Belgique, Armes de Chasse, Revolvers, etc., de toutes sortes.

Astier-Prudon, Thiers, Pay de Dôme, Coutellerie Française.

En stock, Epicerie fines et articles de Paris.

A. GIBERTON, GUSTAVE A. DROLET, LUCIEN HUOT. Agent à Québec,

W. E. BLUMHART, Coin des rues du Palais et St. Jean, Haute-Ville. Québec, 17 décembre 1878.

A VENDRE.

Un superbe emplacement situé sur la rue Scott, de 35 pieds de front sur 60 pieds de profondeur

S'adresser à A. J. AUGER, 105, rue St. Pierre. Québec, 17 décembre 1878-1s

VENTE D'UN IMMENSE

Fonds de Banqueroute

VALANT \$13,000

(TREIZE MILLE PIASTRES.)

Le soussigné a l'honneur d'informer ses nombreuses pratiques et le public en général, qu'il a réouvert son magasin coin des rues Claire Fontaine et St. Jean, et espère comme par le passé pouvoir donner entière satisfaction à tous ceux qui voudront bien l'honorer d'une visite.

Il faudra bien remarquer qu'une

GRANDE RÉDUCTION

a été faite sur tous les effets, malgré les

Bas prix auxquels ils étaient vendus précédemment.

On pourra s'en convaincre en l'honorant d'une visite.

F. GIGUERE, Coin des rues Claire Fontaine et St. Jean, Vis à-vis l'Eglise. Québec, 14 décembre 1878-1m

PIANOS

ET

Orgues-Harmoniums !

Une consignation considérable de magnifiques PIANOS ET ORGUES vient d'être reçue chez A. LAVIGNE. Ces instruments ont été choisis avec le plus grand soin et défient toute comparaison au point de vue artistique; ils sont en vente à des prix modiques avec termes faciles de paiement chez

A. LAVIGNE, Editeur de Musique, 25, rue St. Jean. (Banque d'Épargnes.) Québec, 14 décembre 1878.

Beurre ! Beurre !

25 tinettes de Beurre de choix pour famille

GINGRAS & LANGLOIS, No. 54, rue du Palais. Québec, 13 décembre 1878.

EUG. TORCAPEL

ARTISTE-GRAVEUR

Monogrammes fleuris gravés sur Broches, Pendants, Boutons, etc., en argent.

Portraits de famille gravés d'après photographie.

S'adresser au Bureau de Poste, Boite 1093, ou au *Courrier du Canada* Québec, 13 décembre 1878-1m

ARGENTERIES

ANGLAISES ET AMÉRICAINES.

Afin d'effectuer une vente rapide, les soussignés ont décidé d'offrir au public un grand assortiment d'Argenteries bien choisies à bien bas prix, et même au prix coûtant s'il le faut.

V. BÉLANGER & CIE., Rue la Fabrique. Québec, 6 décembre 1878-3s

Cie. d'Assurance

North British and Mercantile

CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE.

ETABLIE EN 1809.

EDIMBOURG ET LONDRES.

Capital... £2,000,000 Stg. ou \$10,000,000 Fonds investis £4,354,000 Stg. ou \$21,189,467 Revenus annuels £1,413,227 Stg. ou \$6,877,794

DÉPARTEMENT DU FEU.

Le soussigné, Agent responsable de la dite Compagnie, continuera à ASSURER TOUTES SORTES D'IMMEUBLES CONTRE LE FEU A DES TAUX RÉDUITS.

JOHN LAIRD, Agent, 113, rue St. Pierre. Québec, 9 décembre 1878-1m

FOURRURES, FOURRURES

G. R. Renfrew & Cie.

Capes, Manchons et Casques pour Dames et Enfants, en grande variété et en Fourrure de toute sorte.

Garnitures en Castor et en Alaska. Casques, Gants et Gantelets pour Messieurs.

Capots en Fourrure et Robes de Cariole, le plus bel assortiment en Canada.

NOS PRIX SONT LES PLUS BAS. Québec, 7 décembre 1878-1m

VERRERIES

provenant d'un

FONDS de BANQUEROUTE

A vendre à

25 POUR CENT DE MOINS QU'ALLEN LE PRIX COURANT

Consistant en

Magnifiques Verres à Vin taillés et pressés, Verres à Vin à 50 cents la douzaine, Verres à Champagne, Goblets, Tombleurs, Carafes, Fruitiers, Plateaux, Lampes de tous genres, Globes, Ornaments, Thébords à neuf sous et au-dessus, etc., etc., Lampes réparées et bronzées. PRIX MODÉRÉS.

JOSEPH RONDEAU,

390, rue St. Jean, Près du Presbytère. Québec, 16 décembre 1878-15j

3,000

Morceaux de Musique

A

50 pour cent meilleur marché qu'ailleurs.

SPECIMEN DE NOS PRIX :

VALISES. MORCEAUX.

Clara... 10 Chant du berger... 20 Le désir... 10 Charge des Hussards... 25 Willows... 10 Convent bells... 25 Life in courts... 20 Fleur des Alpes... 20 Les papillons... 25 Love in May... 20 Bords du Rhin... 25 Marie, nocturne... 20 Immortellen... 25 Menuet de Mozart... 20 Fleuve de perles... 25 Le monastère... 20 Fenella... 30 La chatelaine... 25 Grande valse brill... 30 Cujas amimam... 25 Les roses... 30 Deuxième nocturne... 25 Vienne children 3 Echo de Lucerne... 25 Village swallows... 30 Hundred pipers... 25 Artist's life... 40 La mia Letizia... 25 B'ter times... 40 Musical forget me not... 25 Jolly fellows... 40 Nazareth... 25 Morning journal... 40 Petit ange... 25 Wine, Women & Song... 40 Robert toi que j'aime... 25 You and you... 40 Promenade milit... 25 Chasseurs... 30 Danse espagnole... 30 Fly not yet... 30 a harpe Eolienne 35 Lalla Rourk... 30 Miricelle... 30 Réverie... 30 Souvenir d'enfance 30 Stary night... 30 Titania... 30

Perle de Varsovie... 30 Ecosaise, caprice... 35 Terpsichore... 35 Guillaume Tell... 35 Bohemian Girl... 40 Cascade de rubis... 40 Dux anges... 40 Flandermus... 20 Ecossaise, caprice... 35 Orphée aux enfers... 20 Talisman... 40

QUADRI LES.

arnaval de Vienne... 20 Fladermus... 20

Orphée aux enfers... 20 Talisman... 40

MORCEAUX.

Croyez-moi... 15 Flandermus... 20 Home swe home... 15 Fleur de la forêt... 40 Trovatore... 15 Harmonie du soir... 40 Hongroise... 15 Mountain stream... 40 Alexandra, noct... 20 L'orgie... 40 Autrefois... 20 Il Pirata... 40 L'aveu... 20 Les regrets... 40 La balancelle... 20 Somnambula... 40 Belle styrienne... 20 Caprice hongrois... 40 Blue eyes... 20 Danse andalouse... 40 Mon ange... 20 Faust, fantaisie... 40 Caprina... 20 Mignon... 40 Norma... 20 Maritana... 50

Chant des pêcheurs... 20

Chant des pêcheurs... 20

Chant des pêcheurs... 20

Chant des pêcheurs... 20

Chant des pêcheurs... 20

Chant des pêcheurs... 20

Chant des pêcheurs... 20

Chant des pêcheurs... 20

Chant des pêcheurs... 20

Chant des pêcheurs... 20

Chant des pêcheurs... 20

Chant des pêcheurs... 20

Chant des pêcheurs... 20

Chant des pêcheurs... 20

Chant des pêcheurs... 20

Chant des pêcheurs... 20

Chant des pêcheurs... 20

Chant des pêcheurs... 20

Chant des pêcheurs... 20

Chant des pêcheurs... 20

Chant des pêcheurs... 20